

# Intervention humanitaire et impérialisme

L'intervention militaire de l'Otan en Libye est la dernière intervention à prétention humanitaire. Il y a toujours en cours l'Irak et l'Afghanistan qui ont le privilège de *vivre* une guerre présentée par les Occidentaux sous l'angle humanitaire.

Le choix des pays où les Occidentaux interviennent pose question, puisqu'il existe de nombreux autres pays dont la population est durement traitée et qui ne sont pas des *heureux élus* de l'Otan. Actuellement, au Yémen et au Bahreïn, les morts s'amoncellent suite à des manifestations populaires réprimées dans le sang. Même l'Arabie Saoudite a envoyé des troupes au Bahreïn pour soutenir le régime autoritaire, en avançant l'argument qu'il faut *maintenir la sécurité*. Et Israël, qui bafoue impunément plusieurs résolutions de l'ONU lui enjoignant de respecter les droits fondamentaux des Palestiniens, ne subit aucune sanction, bien au contraire !

Il est vrai que lorsque les médias dénoncent une répression féroce et inexcusable en Irak ou en Libye, la tentation est grande de souhaiter une intervention militaire incisive pour sauver des vies humaines. Cela paraît simple, mais ne l'est pas. Parce que le choix des Occidentaux – USA ou Otan – est guidé essentiellement par des intérêts économiques ou stratégiques peu avouables. L'humain est plus précieux quand le pays regorge de pétrole ou est traversé par des pipe-lines de gaz.

Toutefois, la question se pose: ne vaut-il pas mieux une intervention peu humanitaire que laisser se poursuivre les massacres ? Ainsi, la population ne serait-elle pas épargnée d'un long calvaire aux échéances imprévisibles ? Les cas de l'Irak et de l'Afghanistan démentent ces affirmations, une guerre particulièrement sanglante s'y poursuit sans qu'on en distingue la fin... Dans ces pays, les populations sont fortement divisées, de sorte qu'aucun rapport de force décisif n'apparaît et que le conflit semble interminable, entraînant des dégâts importants. Il est vrai qu'il est possible de trouver des contre-exemples, comme le Japon ravagé par deux bombes atomiques, soi-disant pour arrêter la guerre plus tôt et ainsi diminuer le nombre de victimes, et qui est devenu un allié fidèle des États-Unis. Récemment, l'armée française est intervenue en Côte d'Ivoire sous le prétexte d'éviter une guerre civile – qui était effectivement menaçante –, mais, à plus long terme ?

Néanmoins, et en dépit de quelques contre-exemples, il nous semble essentiel que les populations décident elles-mêmes de leur propre sort et s'organisent elles-mêmes pour se libérer. Alors, l'appui extérieur se limiterait à soutenir les mouvements progressistes, à l'image des Brigades internationales venues à la rescousse de l'Espagne républicaine lorsqu'elle a affronté le général Franco et ses alliés fascistes; là, les pays occidentaux ont préféré ne pas intervenir...

À première vue, les luttes de libération sont plus longues, plus meurtrières que des guerres menées par des armées modernes et puissantes, mais voilà, toute intervention extérieure risque de multiplier les oppositions, surtout quand son caractère humanitaire s'efface pour d'autres intérêts moins louables! Il s'ensuit inévitablement des conflits prolongés et bien plus destructeurs.

Sauf exception, la solution de facilité n'existe pas, celle où les *bons* Occidentaux – les plus forts en terme militaire – apporteraient démocratie et liberté aux peuples encore écrasés. Bien au contraire. L'expérience nous apprend qu'il vaut mieux s'en tenir à cette vérité déjà ancienne: c'est au peuple de déterminer le prix à payer pour sa libération et à choisir les voies pour y arriver; ensuite, toute aide correspondant à une demande précise sera bien accueillie. Dans ces conditions, il y a peu de chance que l'Otan et l'armée des États-Unis se pressent au portillon...

M.N.

Juillet 2011